

APPEL À CONTRIBUTIONS

SANS-TITRES

1

UNE CRÉATION INTELLECTUELLE ET POÉTIQUE COLLECTIVE

En février dernier paraissait le numéro 0 de Sans-Titres, premier jalon d'une œuvre collective alliant l'esprit d'une revue et le corps d'une exposition virtuelle. Trente participants, artistes, poètes, écrivains, chercheurs et « sans titres » y exposaient leur vision de la fin du monde. Il s'agissait de s'emparer de ce non-événement, d'en conjurer le vide pour tenter d'y faire émerger une pensée. Une pensée libérée des dogmes médiatiques et institutionnels, bâtie sur la confrontation des modes d'expression, la divergence des points de vues, la cohabitation du sens et du sensible. Une pensée dissensuelle pour éprouver la dissonance du monde, des mondes, dans lesquels nous vivons.

DATE LIMITE D'ENVOI DES PROPOSITIONS :
1er Septembre 2013

Proposez nous vos textes (poésie, fiction, essai, article, entretien), vos photographies, vos reproductions d'œuvre d'art, vos vidéos, vos sons, votre expérience à :
sanstitresrevue@gmail.com
ou par la poste à :
ASBL LETTRES & CARRÉS,
106 B rue de l'indépendance,
1080 BRUXELLES

www.sans-titres.com

LE TRAVAIL, ou comment GAGNER sa vie ?

Pour cette nouvelle édition, c'est à propos d'un de ces mondes que nous souhaitons déployer notre langue. Un monde qui tient en un mot, un mot lourd de malentendus, un mot qui réunit et qui divise, qui traverse les communautés, les classes sociales, les espaces de pensée ; un mot qui délivre et qui tue. Un mot tellement dans l'air du temps qu'il s'est dissout en lui et semble se loger partout où l'homme respire. Un mot épais, acide, amer. Ce monde, c'est le travail.

Le travail est à la vie contemporaine ce que la citoyenneté était aux athéniens antiques, une condition d'appartenance, une nécessité sociale, une sorte de seconde nature. Le travail façonne nos modes de vie, nos usages, nos relations aux autres, à soi, aux mondes. L'idéal productiviste qui détermine nos sociétés occidentales depuis deux siècles nous astreint à cette condition, il faut participer à l'effort collectif, il faut créer de la richesse, il faut gagner sa vie. De droite à gauche et de bas en haut de la société, le nouveau citoyen mondial devra gagner sa vie, il travaillera, nous seulement pour exister, pour pouvoir dire : « je suis », suivi de telle ou telle catégorie socioprofessionnelle, mais aussi pour faire quelque chose, pour faire quelque chose dans la vie. Vivre n'est pas donné, exister n'est pas donné, la vie ne suffit pas il faut faire quelque chose dedans, il faut trouver son jeu, apprendre les règles et le gagner. Le mot travail est une arène, un embarras pour la pensée, une lutte intestine et politique ; une inquiétude profonde pour les millions de sans-travail qui vivent mais qui n'existent pas ; une insidieuse trahison, une résignation routinière pour ceux qui ne font pas ce qu'ils sont. Il y a du monde dans le mot travail, il y a du monde et des combats.

Notre travail, du moins comme nous le concevons chez Sans-Titres, est de gonfler les représentations, s'enticher d'une question et l'enrichir, la modeler collectivement comme une forme, l'étirer, l'agrandir de témoignages, de phrases, de récits, de réflexions, d'images et de sensations. C'est à cette tâche que nous vous invitons. Poètes, chercheurs, artistes, vivants, penseurs, comment représenter collectivement cette certitude de notre temps qu'est le travail ? Comment décrire cette notion étrange qui fait cohabiter dans le corps et l'esprit des hommes, la servitude et la création, la soumission et l'accomplissement, la torture et l'enfantement, la souffrance et la joie ?

Poètes, chercheurs, artistes, vivants, penseurs avec ou sans-titres, travailleurs avec ou sans emploi, racontez nous comment gagner la vie.